

Ce jour-là je venais de comprendre que j'aimais apprendre

Mon vécu scolaire au primaire à Verdun durant mon enfance fut catastrophique. J'étais souvent malade, absent de l'école, mais en y réfléchissant bien, c'est l'école qui me rendait malade. Mal de ventre, mal aux oreilles, absence de l'école. Je composais moi-même un mot de justification de mon absence, signé par ma mère, que par la suite je donnais au professeur. Ce mot disait : « *Mon fils Pierre était absent de l'école ce matin, parce qu'il était malade. Madame Laurette Potvin* ».

En classe, je ne comprenais rien. À la maison, je ne savais pas comment faire mes devoirs, comment apprendre mes leçons et personne ne m'aidait. J'étais seul ! Le lundi matin, à l'école, c'était la récitation des leçons, et, lundi après lundi, c'était la même chose, je ne savais pas mes leçons et c'était l'échec. Conséquence, direction au bureau du directeur et 10 coups de « strappes » sur les mains, suivi de pleurs, de honte. Puis, tout recommence la semaine suivante. J'étais comme la mouche prise dans la toile de l'araignée. Impuissant, sans ressource et seul avec mon problème.

Doubleur de la première année puis de la sixième année, ça ne fonctionnait pas. J'avais peur de l'école et celle-ci me rendait malade. Il faut dire que l'école était violente en ces temps-là. Aujourd'hui on parle beaucoup de violence à l'école entre élèves. Mais à l'époque, la violence qui se vivait durant mon primaire des années 1950 n'était pas une violence entre les élèves, c'était la violence des adultes. Pas tous les adultes, mais certains responsables de la discipline ou de la direction de l'école.

Puis un jour, *ce jour-là, sans le savoir*, une transformation, un virage à 180 degrés se produisit. J'avais alors 13 ans et c'était la transition vers l'école secondaire. De la petite école, à la grande école, de l'enfance à la préadolescence. Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé pour que je me sente si différent. Pourquoi je me sentais « grandi », pourquoi je me sentais important d'aller à l'école secondaire. Ah oui !, il y avait l'uniforme, du moins une partie d'uniforme, soit la cravate

bleue pour les nouveaux du secondaire et la rouge pour les plus anciens. J'étais fier de porter une cravate.

Quelle est la raison de ce sentiment si positif envers ce passage au secondaire? Est-ce le fait que je commençais à avoir plus confiance en moi? Doubleur deux fois, rendu en sixième année je commençais à réussir, j'en connaissais plus que tous les autres élèves, j'avais déjà fait le programme l'année précédente. Est-ce parce que je faisais du sport, de la gymnastique et que je réussissais un peu dans les compétitions? Est-ce plutôt parce que ma sœur aînée, première de classe avait quitté la maison pour se marier et que j'étais maintenant celui qui pouvait la remplacer et réussir à l'école comme elle, car mon frère plus âgé ne réussissait pas? Je n'ai jamais vraiment compris le pourquoi de ce revirement de situation. Possiblement que la réponse est un peu toutes ces raisons. Comme on dit souvent en recherche devant la complexité d'un problème : la cause est multifactorielle. C'est durant ce passage au secondaire, c'est durant *ces jours de septembre que sans le savoir, je venais de* comprendre que j'aimais l'école, que j'aimais apprendre.

Les années au secondaire ont été merveilleuses, complètement différentes du primaire. J'aimais apprendre, j'aimais étudier à la maison et faire mes devoirs. Je découvrais, la biologie, l'algèbre, la chimie, la physique. Je découvrais les expériences en laboratoire. Les professeurs de l'époque étaient poussés par un vent de renouveau pédagogique, les méthodes actives. C'était le vent qui donnerait plus tard le souffle à la *Révolution tranquille*.

Ces durant cette période-là, durant ces jours-là que sans vraiment en être trop conscient, sans vraiment le savoir, je venais de décider, que moi j'aimais apprendre et que dans ma vie je consacrerai beaucoup de temps à apprendre.

J'avais raison, car j'ai étudié une grande partie de ma vie et j'ai accompagné des milliers d'étudiantes et d'étudiants universitaires, du baccalauréat au doctorat, à apprendre. Et durant mes cours, je leur disais : « apprendre, c'est merveilleux, prenez le temps d'avoir du plaisir à apprendre ».

Pierre Potvin. 14 février 2017